



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

P. o. hisp.

930

sp.



B. L. portag. pag. 112.

Jo. O. Lipp 930  
930

**NAPOLEAÔ**  
**O GRANDE,**  
**ODE PINDARICA.**

**NAPOLÉON**  
**LE GRAND**  
**EMPEREUR DES FRANÇAIS**  
**ET ROI D'ITALIE.**

**ODE PINDARIQUE**

TRADUITE DU PORTUGAIS DU DOCTEUR L. R. SOYÉ,

PAR E. T. SIMON *DE TROYES*,

ANCIEN BIBLIOTHÉCAIRE DU CORPS LÉGISLATIF ET DU TRIBUNAT,  
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES ARCADES DE ROME,  
DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES ET LITTÉRAIRES.

Muse antique, tais-toi; laisse-là tes guerriers :  
Un Héros bien plus grand attend d'autres lauriers.

CAMOENS ch. I.

---

**A PARIS,**

**CHEZ DEBRAY, LIBRAIRE, AU GRAND BUFFON,**  
**BARRIERE DES SERGENTS, RUE S. HONORÉ;**

**ET A LISBONNE, CHEZ BOREL.**

**M D CCC VIII.**

**NAPOLEÃO**  
**O GRANDE**  
**EMPERADOR DOS FRANCEZES**  
**REI D'ITALIA.**

**ODE PINDARICA**  
**POR LUIS RAFAEL SOYÉ,**  
MATRITENSE, DOUTOR NA UNIVERSIDADE DE COIMBRA.

*Cesse, quanto a Musa antiga canta;  
Que outro valor mais alta se levanta.*  
CAMOENS, c. 1º.

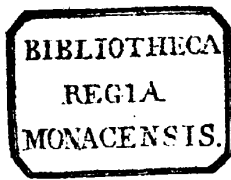


**PARIS,**  
**IMPRENSA DE P. DIDOT PRIMO GENITO.**  
**M D CCC VIII.**

## SOMMAIRE.

**JUPITER** voit le désordre régner sur la terre ; il veut foudroyer les hommes. Un génie souleve les eaux ; la terre est inondée. Deucalion et Pyrrha, échappés au déluge, réparent les pertes du monde.

Les hommes commettent de nouveaux excès. Jupiter s'irrite. Un héros (Napoléon le Grand) franchit les mers. Il va porter en Egypte le flambeau des arts, éteint depuis long-temps dans cette contrée qui jadis en avait été le foyer. Minerve le conduit. Mars est jaloux de ses progrès. Il frémit de voir le héros, sous la protection de Jupiter et du Destin, revenir en Europe, y ramener l'ordre, rétablir l'empire des lois, et relever les autels. Ce dieu invoque la Discorde. A sa voix les rois de l'Europe se coalisent : le héros triomphe par-tout de ses ennemis. Mars au désespoir court cacher sa honte dans l'olympé. Plutus va le trouver. Protecteur d'Albion, il promet au dieu de la Thrace tous les trésors de ces insulaires, s'il veut reprendre les armes. Mars dédaigne ses offres. Minerve rompt l'entretien des dieux conspirateurs. Elle annonce l'illustre destinée du héros qu'elle protège, l'abaissement futur de la nouvelle Carthage, et la liberté des mers.



Je prie les critiques d'observer que la présente ode a moins de vers que la IV Pythique de Pindare a Argésilas.

## ARGUMENTO DA ODE.

Jupiter vé irritado a perversidade dos homens, déci-desse a aniquila-los. O Genio d'um cometa ao ver os campos regados com sangue atrahe o oceano, inunda a terra. Deucaliaô, e Pyrrha exceptuados por virtuosos reproduzem a especie humana.

Os homens degenerando de novo levaô a tal extremo a corrupção, que Jupiter se arrepende de os não ter aniquilado de todo. Justiceiro projecta a destruição total do globo : quando hum Heroe (Napoléao o grande) guiado por Minerva, condus ao Egipto as sciencias. e as artes : as Divindades do mar fayorecem a sua armada, e a conduzem a porto salvo : Marte invejozo cò a gloria destinada ao Genio marcial que Minerva protege ; vendo-o tornar a Europa, s'infurece, invoca a Discordia. O mundo todo se arma instigado por ella. Marte vingativo se poem a frente da coalizaô, mas vencido em todas partes se retira confuzo. Pluto lhe sahe ao encontro, protector d'Albiaô promettelhe todos os thesoiros do universo para o animar a combater de novo : Marte furiozo, injuriado o insulta, ô despréza. Minerva se présenta, e anuncia aos Deozes irritados a incomparavel gloria à que o Destino chama o Heroe seu protegido, e para os desarmar de todo ; mostralhes infalivel a destruição da nova Cartago, e a liberdade dos mares restituida aos povos.

---

Observem os que notarem de grande a presente Ode, q' tem menos versos que a IV Pythica de Pindero à Argesilas.



## ΕΠΙΓΡΑΦΗ.

ῥᾶδιον μὲν γὰρ πόλιν σεί-  
σαι καὶ φαυροτέροις, ἄλλ' ἐπὶ χω-  
ρας αὐτὶς ἔσσαι δυσπαλῖς·  
δὴ γίνεται ἑξαπίνας  
εἰ μὴ θεὸς ἀγεμονεσσὶ κυβερ-  
νατὴρ γενηται

Pyth. 14, epod. 12.

## VERSIO HENR. STEPHANI.

Facile enim urbem concutere, etiam imbecillioribus; sed  
in suam sedem rursum collocare, difficile sane est repente,  
nisi Deus principibus gubernator fuerit.

## TRADUÇÃO DO EPIGRAPHE DE PINDARO.

Bem pode hû desalmado  
Sacrificar n'un dia,  
A'râbida anarchia  
Hum povo sosegado :  
Porem seu prisco estado  
Tornar-lhe a dar sô pode  
O Heroe á quem acode  
Dos Deozes o favor.

## TRADUCTION DE M. DE LA GUESIE.

Le moindre faquin de la lye  
Du peuple de quelque cité  
Peut, par un excès de folie,  
Esbranler sa félicité :  
Mais ce qui peut faire renaitre  
L'éclat de sa vieille splendeur  
Ne dépend pas de roi ni de grandeur  
A qui Dieu ne sert pas et de guide et de maître.  
*Pindare thébain, éd. de 1626.*

## IMITATION.

Renverser un état est d'un peuple en délire,  
Et ce n'est qu'au génie à fonder un empire.

E. T. S.

# ODE PINDARIQUE.

---

## I.

**D**u traître Lycaon la sacrilège audace  
Sur la terre aux forfaits n'a plus laissé de place.  
La corruption souille et flétrit les mortels.  
Les viles passions dominant réunies,  
Et leurs cohortes impunies  
Ont élevé leurs fronts jusque sur les autels.

## II.

Jupiter voit les fruits de sa molle indulgence ;  
Il se repent... Du crime il veut tirer vengeance :  
Le feu va dévorer le séjour des humains.  
Les Cyclopes, Vulcain, en leurs grottes immondes ,  
Forgent , pour embraser les mondes ,  
Les foudres, les carreaux qui vont armer ses mains.

## III.

Des enfans de Japet la race criminelle  
A fatigué des Dieux la justice éternelle ;  
Et, malgré sa bonté, la déesse des arts  
Craint d'employer sa main à détourner la foudre  
Qui va bientôt réduire en poudre  
Ce globe ensanglanté, croûlant de toutes parts.

# ODE PINDARICA.

## STROPHE.

Do impio Lycáon a traição torva  
Afeiou os enormes  
Abuzos, e os extremos desastrosos  
A que os loucos humanos tinhaõ cegos  
A corrupção subido;  
As vis paixões impunes  
Insultavaõ brutaes até as aras.

## ANTISTROPHE.

Jove indulgente enfim arrependido  
De ter deixado absoltos  
Os monstros desleaes, o terreo globo  
Protesta irado reduzir a cinzas;  
De Vulcano, e seus Brontes  
Corre o suor imundo,  
Os raios silvaõ já nas mãos de Iove.

## EPODO.

Tanto a progenie audace de Japeto,  
Sacrílega ofendera os sacros Numes,  
Que a Deoza sapiente  
Naõ ouzou piadoza  
Hum so voto formar pellos proscriptos.

IV.

Thémis frémit : le Dieu promène au loin sa vue ;  
 Sur ses poles tremblans la terre en est émue.  
 Il tonne... Quoi Neptune a fui de ses palais !  
 Thétis a déserté ses cavernes profondes !  
 Elle a vu déborder ses ondes ,  
 Et des monts les plus hauts inonder les sommets !

V.

Appuyé sur le front de sa comète errante ,  
 Un Génie apperçoit de la terre fumante  
 Les tristes habitans dévoués au trépas :  
 Il s'émeut, il commande, et l'Océan s'élance ,  
 Franchit ses bords, s'enfle, s'avance ,  
 Et sous le poids des flots courbe le dos d'Atlas.

VI.

A l'aspect de ces maux Thémis est désarmée ;  
 Aux pieds de Jupiter elle tombe alarmée.  
 Deucalion, Pirrha, tremblent sous ses pourpris :  
 Leur piété, leurs vœux, ont fléchi la Déesse.  
 Pour eux elle prie, elle presse :  
 Soudain de leurs vertus ils obtiennent le prix.

II.

Themis grita castigo... O Deos irozo  
 Crava na terra a vista;  
 Os polos com terror estremeçera;  
 Hum volcão ja de raios despedia  
 Estrepitozo, e rubro,  
 Eis destronado observa  
 Neptuno, e o mar sem freio erguido em montes.

II.

No adusto perielio enfurecido  
 O Genio d'un cometa,  
 Ao ver na terra fumeçar o sangue;  
 O Oceano empolado arremesava  
 Por cima das montanhas,  
 Inundados os polos  
 O Atlante gemeo do mar có pezo.

II.

De tanto mal enfim Themis sentida,  
 De Iove vingador obtem benigna  
 Deucaliaô, e Pyrrha,  
 Que pálidos se acolhem  
 Da Deoza ao templo onde a Virtude os salva.



VII.

O perfides humains ! race dégénérée !  
 Eh quoi ! Titans nouveaux , enfans de Briarée ,  
 Vos crimes ont des Dieux rallumé le courroux !  
 Leur vengeance aujourd'hui soulève les tempêtes ;  
 Elle va fondre sur vos têtes ,  
 Et les Deucalions ne sont plus parmi vous.

VIII.

La Mort sur l'univers roule son char funeste :  
 Ses coursiers sont la guerre , et la faim , et la peste :  
 La Parque avec fureur les presse de ses cris ,  
 L'essieu fume ; la roue embrasée étincelle ,  
 Et sur leur base qui chancelle  
 Des trônes abattus écrase les débris.

IX.

Triptolême autrefois , fécondant les bruyeres ,  
 A semé nos guérets de graines nourricieres ;  
 De cadavres les champs regorgent en ce jour ;  
 C'est de sang que la Mort inonde ses trophées ,  
 Et des indomtables Typhées  
 Sous ses traits le courage expire sans retour.

III.

De novo impuros, pérfidos humanos,  
 Centímanos diformes,  
 Amontoando crimes, sobre crimes  
 Insultasteis os Deozes; lá se firma  
 O terrível decreto,  
 E emque momento? quando  
 Deucalioês não ha, que o ceo desarmem.

III.

A insaciavel Morte arrebatada  
 Ao lethal carro sobe:  
 Pestes, Fomes, et Guerras furiozas  
 Pungidas pella Parca atróz o tiraô:  
 Fuma o eixo, e as rodas  
 Rápidas ja fuzilaô  
 Dos tronos desleaes sobre as ruinas.

III.

Como as sementes Triptolemo espalha,  
 A Morte com cadáveres abafa  
 As campinas, que inundaô  
 De quente sangue rios,  
 Emque afogados os Týpheos expiraô.

X.

O délire ! bravant les périls et l'orage,  
Une flotte est armée... Elle échappe au rivage;  
Elle vogue à l'appui de la faveur des cieux.  
Disputez-vous le monde à de nouveaux émules ?

Ou pourrez-vous, mortels crédules,  
Vous soustraire au courroux des hommes et des Dieux ?

XI.

Tremblez, peuple du Nil. Ces bastions mobiles  
D'invincibles guerriers sont les secrets asiles.  
Telle Ilion jadis a reçu dans ses murs  
Le coursier précurseur de la Mort, du carnage,  
De l'incendie et du ravage,  
Renfermés par la ruse entre ses flancs obscurs.

XII.

Oui, c'est dans les climats où brillait Cléopâtre,  
D'ignorance depuis déplorable théâtre,  
Qu'Eole triomphant conduit les fils de Mars.  
Glaucus, les Alcyons, les Tritons, et Nérée,  
De la phalange révérée,  
Par de joyeux concerts guident les étendards.

IV.

Que espantoza locura! com galernos  
 Por entre montanhozas,  
 Bramantes ondas numeroza armada  
 A' destruição geral fugir pertende;  
 Onde ides insensatos?  
 Crédulos, em que praia  
 Esperais escapar dos ceos á ira?

IV.

Povo infelis do Nilo! foge, foge...  
 Esses cóncavos lenhos,  
 São mais funestos, que d'Epeo o invento:  
 Boiaô prenhes d'atroz, asoladora  
 Desolação, que ao orbe  
 Manda Jove ansiozo  
 De ver extincta a geração proterva.

IV.

De Cleópatra ao reino profanado  
 Conduz o vento próspero a colonia:  
 Enchendo os ocos buzios  
 D'alento estrepitozo  
 Verde-negros Tritoeés o rumo inculcão.

XIII.

Que vois-je ? de Thétis les compagnes humides ,  
 Le troupeau fortuné des jeunes Néréides ,  
 S'assemble avec respect , se serre sur les flots ;  
 De leurs dos réunis elles forment un trône ,  
     Y placent la fiere Amazone  
 Qui sur le bord conquis fait descendre un Héros.

XIV.

A son air , à sa grace , on connaît la Déesse :  
 Pour son cortège elle a les Arts et la Sagesse.  
 Le savoir , les talents fleuriront glorieux  
 Sur le sol où jadis ils avaient pris naissance ,  
     Et le Héros , par sa vaillance ,  
 Des Procustes nouveaux délivrera ces lieux.

XV.

Mais quel est ce Héros marchant sous son égide ?  
 Est-ce le Dieu du Gange ? est-ce le fier Alcide ?  
 Non ; d'un prestige vain repoussez les erreurs.  
 En dévoilant ses traits , la prudente Minerve  
     Fait voir assez qu'elle réserve  
 A ce vaillant guerrier de plus rares faveurs.

v.

Que vejo ? de Nereo a azul familia  
 Juntando reverente  
 Os gotejantes hombros , oferece  
 Poizo a hũa alta Matrona graciosa :  
 Os pes n'areia firma  
 Benigna conduzindo  
 Hum novo Genio , que respeito inspira !

v.

Os olhos garços da matrona indicaõ  
 A Diva hirmã de Phebo ;  
 As sciencias resgata , e restitue  
 Ao fecundo país onde as criara ;  
 O Heroe , que a segue atento  
 Será Thezeo acazo ,  
 Que do Nilo extirpar venha os Procustos.

v.

Será o Deos do Ganges ? ou d'Ulises  
 O protegido Filho ? iluzaõ vaga !  
 A prudente Minerva ,  
 Que descoberta o guia  
 Denota mais favor , mais alto empenho.



XVI.

Quels épais tourbillons, quels torrens de poussiere,  
 Ont voilé du soleil l'éclatante lumiere ?  
 L'horizon retentit du signal des combats.  
 La crainte a réveillé les enfants de l'Aurore,  
 Et le Lapithe et le Centaure,  
 Meurtriers ignorans, précipitent leurs pas.

XVII.

A l'aspect du péril la Déesse d'Athène  
 Souffle au cœur du guerrier le feu de son haleine ;  
 Son casque arme le front et sa lance le bras  
 De ce Fils qu'elle livre aux soins de la Victoire.  
 Tel, intrépide, ivre de gloire,  
 Le lion des forêts part et vole aux combats.

XVIII.

Des rochers du Caucase abominable race,  
 Aux genoux de Minerve abaissez votre audace.  
 Vos armes, vos destins sont commis à sa foi.  
 Du puissant Jupiter cette fille adorable  
 Couvre d'un voile impénétrable  
 Le Génie indomté qui cause votre effroi.

VI.

Negra nuvem de pò espess' ao longe

Os ares escurece...

Retumba, atroa o tèmido horizonte

Da guerra o hórrido estrondo, impetuozo

Tropel d'Inumeraveis

Lapithas, e Centauros

A ignorancia condus embravecida.

VI.

A' vista do perigo a Divindade

Da luminoza Athenas,

Brios novos bafeja ao novo Alumno;

Na cabeça lhe cinge o lúcido elmo,

Co'a lança lhe arma a dextra,

E encomendado a Nice

Qual rompente liaô partir o deixa.

VI.

Phalanges, que o aspro Cáucaso brotara,

Prostrai-vos reverentes ante a Filha

De Iove, que zeloza

Com o gorgonio escuda

O Genio marcial, que vos asusta.

XIX.

Lorsqu'écartant les rocs qui lui servent de portes,  
 Eole a déchainé ses bruyantes cohortes,  
 Des fougueux Aquilons le formidable essaim,  
 Loin du cratère ardent qui la lance enflammée,  
 Disperse dans l'air la fumée  
 Que l'Ethna furieux fait sortir de son sein.

XX.

Tel fuit ce vil troupeau; tel à la fin expire  
 Du pouvoir des tyrans l'illégitime empire.  
 L'Olympe arme et conduit un bras triomphateur.  
 Il s'élève au flambeau de sa vertu sacrée,  
 Frappe, abat l'idole abhorrée,  
 Et venge les humains de leur persécuteur.

XXI.

Des cadavres, du sang, le meurtre, et le carnage  
 Etalent dans ces champs leur douloureuse image :  
 Le vainqueur a gémi sur ce vaste tombeau.  
 Quoi ! dit-il, j'ai semé les désastres, la guerre,  
 Porté la mort sur cette terre  
 Où je voulois des arts rallumer le flambeau !

VII.

Quando arredado o colossal penedo,  
 Que a profunda caverna  
 Fecha onde os ventos encadeia Eolo,  
 Fremendo o Euro sahe tempestuozo,  
 Mais rápido não varre  
 O faiscante fumo,  
 Que o Ethna ruidozo arroja ás nuvens.

VII.

Infidos Gerioês sempre cederao  
 Ao mortífero braço  
 Do Heroe que o Impireo manda fulminante  
 Autorizado co' a missão divina,  
 De resgatar os povos  
 Da violencia infame  
 Dos monstros, que crueis ós sacrificão.

VII.

Ao ver a terra avermelhar juncada  
 De mutilados corpos, sentio triste  
 A precizaô infausta  
 De derramar o sangue  
 Das gentes que illustrar vinha empenhado.

XXII.

O nourrisson de Mars! génie incendiaire,  
 Toi qui fis de l'Asie un vaste cimetière,  
 Alexandre, tu pars.... Qu'a produit ce transport?  
 L'univers t'a pu voir diriger ta phalange;  
 Et de l'Egine jusqu'au Gange  
 Promener la terreur, le ravage, et la mort.

XXIII.

Ton ombre vainement me menace irritée :  
 Mieux inspiré sans doute, et fier comme Tyrthée,  
 Au seul fils de Pallas je consacre mes chants.  
 Du passé le Léthé dévorera la gloire,  
 Pour éterniser la mémoire  
 De mon héros, vainqueur de l'envie et du temps.

XXIV.

Du cruel Genséric l'affreuse renommée  
 Flatte ce forcené dont la haine allumée  
 Se plonge avec plaisir dans le sang des mortels;  
 Mais nul ne peut franchir le seuil de Mnémésine  
 Si Minerve ne l'illumine  
 Et ne le fait monter aux honneurs éternels.

VII.

Genio da Macedonia incendiario,  
 Sequáz do cego Marte;  
 Que qual contagio atróz que despovoa  
 Com mortal bafo regioês inteiras:  
 De ferro, e fogo armado  
 Os povos asoláste  
 Desde os mares d'Egina ao fulo Ganges.

VIII.

Emvaô a tua sombra me amiaça  
 Pella Inveja instigada,  
 Mais que Tyrthéo altisono, influido  
 Himnos dedico ao Genio, q' extremoza  
 A Deoza Athica eleva;  
 A' gloria tal, que aos bustos  
 Dos antigos Heroes ofusque o brilho.

VIII.

De Genserico a gloria detestavel  
 Consegue facil o raivozo humano,  
 Que ás Furias se consagra,  
 Mas da Memoria ao templo  
 So chega o Genio que educou Minerva.



XXV.

Le glaive a moissonné ces hordes abruties,  
Avec le despotisme à jamais englouties.  
La victoire repose à l'ombre des palmiers.  
Aux sages, aux vieillards le héros fait entendre  
Qu'aux bords du Nil ses loix vont rendre  
Les sciences, les arts, qu'ils virent les premiers.

XXVI.

O prodige de Mars! la muse de la Seine,  
Près du berceau d'Euclide et d'Hipsicle ramene  
Ces talens, du génie instrumens précieux,  
Que Moïse, Platon, Lycurgue, et Pythagore,  
Pour la Grèce barbare encore,  
Empruntèrent jadis à leurs savans ayeux.

XXVII.

Sur un sommet nouveau de roches rassemblées  
Un Thalès vient revoir les plaines étoilées.  
Des temples, des palais, des gymnases, des tours,  
De vos bords fortunés relèvent la parure,  
Et la brillante architecture  
Sur le cristal du Nil dessine leurs contours.

IX.

Vendo desfeitas as legiões vizonhas,  
 Que a escravidão abruta;  
 Enquanto á sombra das palmeiras ferteis  
 A Victoria fiel tomava alento:  
 Das Sciencias, e das Artes  
 Juntando os saões Ministros  
 De illustrar o país consulta os planos.

IX.

Felís resulta da cruenta guerra:  
 A' patria dos Euclides,  
 Dos Dídimos, Hipsiclos: onde os sabios  
 Pithágoras, Platoês, Moises, Lycurgos,  
 Luzes buscar vieraõ,  
 Hoje os Lyceos do Sena  
 Vem da Ignorancia disipar as trevas.

IX.

Das penhas sobre penhas levantadas  
 Lustraõ os Thales ja o ethereo campo;  
 Dos Lyceos, dos Gymnacios  
 Columnas, e obeliscos  
 Do Nilo se revém no húmido espelho.

XXVIII.

Sur son urne incliné, ce grand Fleuve soupire ;  
 A son antique gloire en secret il aspire.  
 Digne émule du Tibre, apaise ta douleur.  
 Replace sur ton front l'odorante couronne  
 De l'oranger qui t'environne ;  
 Mœris va de ton nom agrandir la splendeur.

XXIX.

A l'aspect imposant de ce visage austère  
 Ne va pas ralentir ta course salutaire ;  
 Laisse tes eaux en paix rouler en longs circuits.  
 Ce n'est plus cet Omar dont la sombre vengeance  
 Sur le bûcher de l'ignorance  
 De vingt siècles d'étude a consumé les fruits.

XXX.

Ce n'est plus ce Cambise, organe des ravages,  
 Farouche destructeur des plus brillans ouvrages ;  
 Dont la cendre est livrée au mépris, à l'effroi.  
 Le ciel fait revenir sur ta rive alarmée  
 L'ombre juste de Ptolémée,  
 Présage des beaux jours qui vont luire pour toi.

x.

Inclito rio; oh Nilo magestoso!  
 Que triste, reclinado  
 Sobre a granitea urna inexaurível,  
 Qual o Tibre lamentas destrocada  
 A clara gloria antiga,  
 Levanta a frente alegre  
 As tuas margens novo Moeris piza.

x.

Co' a sua vista seria intimidado,  
 Perplexo não fluctues,  
 Continua o teu curso fecundante:  
 Não he bárbaro Omar, que incendiario  
 Da estupidés ministro,  
 Lance ás vorazes chamas  
 Fructos da applicação ardua, longeva.

x.

Não he o destruidor, fero Cambises  
 Flagelo asolador dos monumentos;  
 De Ptolomeo a sombra  
 Propicia te anuncia  
 A época felis porque suspiras.

XXXI.

Thèbes , Memphis , cités jadis si florissantes ,  
 Sortez de vos débris , renaissiez triomphantes ;  
 Reprenez votre éclat , vos trésors , et vos arts .  
 La grande Nation , active , infatigable ,  
     D'un ciment plus fort , plus durable ,  
 Va sur leurs fondemens affermir vos remparts .

XXXII.

Seul , pensif , le Génie arbitre de ma lyre  
 Sur ces champs dévastés jette l'œil , et soupire ;  
 Il songe au sang versé sur ces riches guérets ,  
 A ces restes confus de villes opulentes ;  
     Et ces ruines éloquentes  
 Lui révèlent du temps la force et les progrès .

XXXIII.

En colosses fameux quelques mains ouvrières  
 Ont taillé de granit des montagnes entières ....  
 Leurs membres sont épars , leurs troncs sont abattus :  
 Il les voit ; cet aspect rappelle à sa mémoire  
     Que l'orgueil le cède à la gloire ,  
 Le faste à la candeur , et le luxe aux vertus .

XI.

E vos Memphis, e Thebas sumptuozas,  
 D' entre as calcadas ruínas,  
 As cúpulas erguei desasombradas:  
 A Artes já mais cultas, vem activas  
 Zelozas remoçar-vos:  
 Co' as infalíveis sciencias  
 A gloria antiga nascerà mais bella.

XI.

A grande alma o Heroe reconcentrando  
 Os olhos saudosos  
 Estendeo pelas pródigas campinas,  
 Que foraô do saber primeiro azilo;  
 E suspirou fitando  
 As eloquentes ruínas,  
 Que do tempo o vigor atestaô mudas.

XI.

Nos quebrados colosos, emque ouzado  
 O cincel transformou sólidas serras,  
 Nos pórticos prostrados,  
 Reconheceo prudente,  
 Que sô Astreia os Reis immortaliza.

XXXIV.

Telle étoit de son cœur la sublime sagesse.  
 Soudain à Jupiter en ces mots il s'adresse :  
 « Inspire-moi, grand Dieu ! de ton esprit sacré ;  
 » Protege mes travaux, veille sur ma conquête,  
     » Et daigne écarter de ma tête  
 » Les pièges, les dangers dont je suis entouré ! »

XXXV.

Le ciel au même instant cache ses feux dans l'ombre ;  
 Phébus sur ses rayons étend un voile sombre ;  
 Sur la cime d'un mont Notus fuit étonné :  
 Le Nil suspend ses flots ; tout se tait, tout annonce  
     Que Jupiter armé prononce,  
 Et parcourt d'un regard l'univers prosterné.

XXXVI.

Mais bientôt, traversant l'épaisseur de la nue,  
 Un éclat de lumière apparaît à la vue :  
 De l'éternel foyer c'est un rayon divin.  
 Sur le front du Héros le trait de feu s'arrête,  
     L'esprit du Dieu remplit sa tête...  
 Phébus renaît, le ciel reprend son air serein.

XII.

E soltando do peito a voz sonora,  
 Que qual rápida chama  
 Ao Olympo vo-ou potente Jove !  
 Grita... ja sobre mim lança propicio  
 Hũa faisca ardente  
 Do teu divino fogo ,  
 Que do engano me salve entre as ciladas.

XII.

Toldasse o Ceo... e Phebo duvidoso  
 Os raios seus recolhe...  
 As azas apertando Aquilo, e Noto  
 Com os montes se cozem asustados,  
 Absorto o Nilo pára,  
 E hú sagrado silencio  
 Anuncia que Iove o mundo fita.

XII.

Faiscante d'eterna luz hú raio  
 Rompendo as nuvens lhe ferio a frente:  
 A nevoa se disipa ,  
 Brilha de novo Phebo,  
 Leda resuscitou a Natureza.



XXXVII.

Troupeau dont l'ignorance encourage l'audace,  
 Jaloux que font pâlir les astres du Parnasse,  
 Des penchants dépravés ministres insultans,  
 Pourquoi poursuivez-vous les filles d'Aonie?  
 C'est que leur touchante harmonie  
 Préserve les Vertus des outrages du Temps.

XXXVIII.

L'insecte qui s'agite en rampant sur le sable,  
 A l'œil de l'aigle altier n'est pas plus méprisable.  
 Cependant vous jugez, esprits séditeux :  
 Des favoris du Pinde outrageant les merveilles,  
 Vous vous acharnez sur les veilles  
 Du poète inspiré qu'ont distingué les Dieux.

XXXIX.

A ma timidité si Jupiter refuse  
 Les honneurs destinés aux enfants de la Muse,  
 Phébus, mets d'Amphion la lyre dans mes mains :  
 Ce sera mon soutien lorsque ma voix fidèle  
 Chantera la gloire immortelle  
 Et les rares exploits du plus grand des humains.

XIII.

Vulgo estúpido, e torpe à quem espantaô  
 Do sacro Pindo os astros;  
 Das vis paixões autómatos inermes,  
 Que ouzais altivos insultar às Muzas,  
 Porque as virtudes salvaô  
 Do golfaô, emque os anos  
 As submergem sem fim amontoados.

XIII.

Mais que os insectos na presença augusta  
 Das Aguias majestozas,  
 Bebeis desprezos sempre, que soberbos  
 Vos presentais aos olhos do arduo Vate,  
 Que os imutaveis Deozes  
 Difíceis escolheraô  
 Para immortalizar os Heroes dignos.

XIII.

Se Iovê á tanta gloria me sublima,  
 Delio Deos d'Anphiaô préstame a lyra;  
 So lyra altisonante  
 Erguer minha voz pode  
 Arcanos a cantar, que me confias:

X L.

Mais quel trouble en mes sens ! Divinité sublime !  
 Où vais-je ? Que veux-tu ?... Quelle fureur m'anime ?  
 Me voilà... je suis prêt... commande... j'obéis.  
 Où m'enlève ce bras qui balance les mondes  
 Et, soulevés comme les ondes,  
 Fait bouillonner mon sang et frémir mes esprits ?

X L I.

Tel le foudre lancé du haut de l'empirée  
 Perce les régions de la sphère éthérée,  
 Tel mon génie ardent, sur ses ailes porté,  
 Au-dela de l'espace agrandit sa carrière,  
 Monte au séjour de la lumière  
 Et des mondes roulans franchit l'immensité.

X L I I.

Aux regards de Janus jamais tant de miracles  
 N'étalèrent jadis leurs étonnants spectacles.  
 O mortels fortunés, goûtez-bien ces faveurs :  
 Chantez l'hymne sacré de la reconnaissance  
 A l'Éternel dont la puissance  
 De ces biens imprévus prépare les douceurs.

XIV.

Mas que sinto?... onde vou? Poder supremo  
 Que mandas? resignado  
 Me tens ao teu querer... aonde, aonde  
 O braço poderoso, que equilibra  
 Os centilantes astros  
 Me eleva, me arrebatá?  
 Que volcánico ardor meu sangue inflama?

XIV.

Qual raio que deixada a espessa nuvem  
 Rasga brilhando os ares;  
 As flamíferas azas desferindo  
 Meu estro se remonta atrás deixando  
 A região ruidosa  
 Dos igneos metheoros;  
 Vejo o imperio da luz, que imensidade!

XIV.

Iano tanto não viu! hã Deos me sinto...  
 Homens, que de aqui vejo semelhantes  
 D'Africa as rãs Termites,  
 Gratos louvai a Iove  
 Pellos imensos bens, que vos prepara.

XLIII.

D'un tableau si flatteur où finit l'étendue?  
 L'horizon disparaît; il échappe à ma vue:  
 L'avenir qui se cache aux rois comme aux sujets,  
 Par ses portes d'airain se montre... Le ciel s'ouvre;  
 Il va m'instruire... il se découvre,  
 Et déroule à mes yeux ses éternels secrets.

XLIV.

D'Hercule, de Jason, et de Sparte et de Rome,  
 Les noms vont s'effacer, vaincus par un seul homme.  
 Suivez-le environné de ses braves Gaulois:  
 La victoire et l'honneur précèdent son armée,  
 Et la voix de la renommée  
 Ne peut d'un guerrier seul publier les exploits.

XLV.

Alcide des lions, des hydres, de Cerbère  
 Accabla sous ses coups la rage sanguinaire;  
 Mais l'immortel génie à qui j'offre ces vers,  
 Plus vaillant que Persée, et plus puissant qu'Alcide,  
 Domtera le monstre perfide  
 Qui du biforme dieu tient les temples ouverts.

xv.

Onde está o horizonte? aonde as orlas  
 Do imensuravel quadro,  
 Que á vista me presenta o Ente sumo?  
 As bronzeadas portas do futuro  
 Surdas ja não m'escondem  
 Os eternos segredos,  
 Que ao Povo, aos mesmos Reis não se confiaô.

xv.

D'Hércules, de Jasaô, de Grecia, e Roma  
 Que saô os vaôs triunfos,  
 Comparados c'os feitos espantozos,  
 Que dos Galos intrépidos á frente  
 Dá meu Heroe á Fama:  
 Qual homem nunca obteve  
 Arrebatado ser á gloria tanta.

xv.

Se Cérberos, lioês domou Alcides,  
 Se Hydras trifaucês, javalis cerdozoz;  
 Mais que Perseo ouzado  
 Aterrará os monstros  
 Que haberto goardaô do Biforme o templo.

XLVI.

Annibal et Condé, votre active vaillance,  
 Turène et Fabius, votre utile prudence  
 Des bataillons français observent les combats;  
 Vous sentez qu'il n'est plus ni remparts ni murailles  
         Contre un guerrier qui des batailles  
 Commande les succès de la tête et du bras.

XLVII.

Mais le fils de Junon, que tant d'éclat étonne,  
 S'agite, s'inquiète, examine et soupçonne.  
 Déjà depuis long-temps son cœur est tourmenté;  
 De présages nouveaux il conçoit la chimère,  
         Il craint que le dieu du tonnerre  
 N'admette son rival à la divinité.

XLVIII.

La vague qui mugit sous des grottes profondes,  
 D'un bruit moins effrayant fait retentir ses ondes,  
 Que le dieu de la Thrace, égaré, furieux,  
 Invoquant la discorde, adressant au Tartare  
         Ces paroles, que le barbare  
 Prononce en rugissant, et la mort dans les yeux.

XVI.

Do bravo Anibal o ímpeto rompente,  
 De Fabio co' a prudencia,  
 Lhe conservaô fiel sempre a victoria:  
 Turéna cauto, e o graô Condé ovante  
 Desde o ethereo onde brilhaô  
 Vém ufanos, vaidozos  
 Quanto os seus podem se alto Genio os guia.

XVI.

Da astuta JÚNO o Filho impaciente  
 Co'a rutilante croa,  
 Que ao novo Genio destinou a Sorte;  
 De Inveja devorado, e reciando  
 Que Iovê alucinado  
 Não dé ao Rival novo  
 Com detrimento seu n' Olimpo asênto.

XVI.

Qual a funda caverna, quando irado  
 Horrisono em seu seio o mar rebenta,  
 Desata hú grito horrendo,  
 E a Discórdia invocando,  
 Asezo proferio o Nume iroso.



XLIX.

- « Déesse ! d'Ilion la chute mémorable  
 « A mes nouveaux projets n'eût rien de comparable.  
 « J'en frémis... Venge-moi ; seconde ma fureur ;  
 « Sème dans l'univers la révolte, le trouble.  
 « Que ta haine croisse, redouble.  
 « Ta main de Jupiter aura percé le cœur.

L.

- « Sur les rives du Nil, abruti par mes armes,  
 « Minerve et son héros réveillent les alarmes.  
 « Elle y veut ramener ces arts que j'ai proscrits ;  
 « Et bientôt son élève, à l'aide du tonnerre ,  
 « Des sciences, dont elle est mère ,  
 « Relève triomphant les funestes débris.

LI.

- « Jupiter est ravi quand sa main meurtrière  
 « Aux soldats de Memphis fait mordre la poussière ;  
 « Il admire les arts reproduits à sa voix ;  
 « Il veut que de l'Egypte à sa splendeur rendue,  
 « Le héros parte et continue  
 « Dans un autre climat le cours de ses exploits.

XVII.

Deoza implacavel do tartaréu Averno:  
 D'Ilio antiga o desastre,  
 E de Alecto as proezas não são nada  
 Comparadas co' a empreza, q'hoje ocupa  
 Meu ánimo agitado;  
 Incendiando os povos  
 O seio rasgarás ao mesmo Iovx.

XVII.

Minerva a fim de resgatar os homens,  
 Educou desvelada  
 Hum Genio, q'escolheo; não satisfeita  
 De com elle pôr salvas nas fecundas  
 Margens do Nilo as Artes;  
 Apagou com afagos  
 Os raios que do Pay na dextra ardiaô.

XVII.

Iovx encantado do valor prestante,  
 Comque desfes as hostes inimigas,  
 E da prudencia activa,  
 Comque restaura a gloria,  
 Que eu pude desterrar d'antiga Egipto.

LII.

- « O rage ! de l'Europe il a revu les rives :  
 « Le désordre y régnait , et ses vertus actives  
 « Vont ramener la paix en ces lieux fortunés.  
 « A la sédition , aux abus , au pillage ,  
     « Au crime , au meurtre , au brigandage ,  
 « Nos efforts réunis les avaient condamnés.

LIII.

- « Vole ; d'un pôle à l'autre inspire ta furie.  
 « Si cette nation que ton souffle a flétrie ,  
 « Pare du diadème un front victorieux ,  
 « Ton empire est détruit ; de la terre abusée  
     « Tu fuis , confuse , et méprisée :  
 « Moi , je perds mes honneurs et mon rang dans les cieux.

LIV.

- « Des dons les plus heureux son esprit est le siège ,  
 « A l'égal de Cadmus , Minerve le protège :  
 « De l'Egide fatale elle a couvert son sein ,  
 « Le redoutable front de l'horrible Gorgonne  
     « Le garantit et , de son trône ,  
 « Jupiter attentif veille sur son destin.

XVIII.

Pella sagaz progenie alienado  
 Facil concede, e manda,  
 Que do Nilo a ventura retardando  
 Venha dos povos principaes da Europa,  
 Reprimindo os exesos  
 Da proscricção salva-los,  
 Que justo, e vingador pronunciara.

XVIII.

Se rápida voando não ateias  
 D'um polo ao outro polo  
 Teu incendio voraz, as Nações todas  
 Ilustradas verás da paz gozarem  
 O fruto, que dezejaó :  
 Tu vagará expulsa,  
 E Marte o asento perderá n'Olimpo.

XVIII.

Repara... que inda alem dos claros dotes,  
 Comque illustra-lo quis a Natureza,  
 Mais que ao célebre Cadmo  
 Minerva o escuda amiga,  
 E co' elle Iovê seu poder reparte.

L V.

« Irrite tes serpents ; dévore tes entrailles ;  
 « Souffle au cœur des humains le poison des batailles ;  
 « Que le crime par toi se réveille affermi ;  
 « Que l'orgueil, les complots, l'audace, le parjure,  
     « La trahison et l'imposture  
 « Conspirent avec nous contre notre ennemi.

L V I.

« Des peuples un instant suspens la jalousie,  
 « Inspire à leurs conseils une autre frénésie.  
 « Que leur haine s'épure en servant mes projets.  
 « Du Russe, du Germain, du Breton, du Vandale,  
     « Compose une ligue infernale,  
 « Et d'un nœud monstrueux unis leurs intérêts.

L V I I.

« Alors bouillant de rage, enflammé de vengeance,  
 « Au front des bataillons je marche, je m'élance.  
 « De la ligue mon bras est l'appui solennel.  
 « L'orgueil est confondu, ma gloire réparée,  
     « Ma divinité révéree,  
 « Et l'encens de nouveau fumé sur mes autels.

XIX.

Vai morde as tuas serpes , seu veneno,  
 Teu sangue inficione ;  
 Irrita as paixões rábidas , zeloza  
 Com teu potente alento exasperadas ,  
 Dalhes do mundo a posse ,  
 A Natureza toda  
 Contra o imigo comum incita , asanha.

XIX.

No eminente perigo nada esqueça ;  
 Aniquila prudente  
 Rixas antigas , comque astucioza  
 Nutriste o odio entre as Nações mais cultas :  
 Hoje o Vândalo esquivo ,  
 Co' torvo Scyta enlaça ,  
 Germanos , e Bretoês sirvaô-me unidos.

XIX.

Eu devorado pella chama ardente,  
 Da mais justa vingança a frente posto  
 Da coalizaô imensa ,  
 Punindo o seu orgulho  
 A tua gloria , e meus altares vingo.

## LVIII.

« Si de Tritonia la prudence ordinaire  
 « N'eût désarmé des Dieux la trop juste colere,  
 « La Paix eût vu la Seine arroser des deserts ;  
 « Et, semblable au Nigèr, sur des terrains utiles  
 « Étendre ses eaux infertiles...  
 « Mais pars... sur tes succès mes yeux seront ouverts. »

## LIX.

Quand du ciel les Titans atteignirent la voûte,  
 Un nuage embrasé signala leur déroute.  
 Du Vésuve, d'Hécla, les feux sont moins brûlans.  
 Sur leurs axes émus les astres chancelerent,  
 Et les monts renversés roulerent  
 Jusques aux bords du Styx des cadavres sanglans.

## LX.

Du Pô jusqu'au Danube et du Rhin à la Sprée,  
 Mars de son déshonneur prolonge la durée :  
 Il rugit. Le Niémen voit son dernier affront.  
 Un sombre désespoir accable son courage ;  
 Et dans l'olympé qu'il outrage  
 Il remonte cacher la rougeur de son front.

XX.

Nossa inimiga crua, inexoravel  
 Pasados poucos lustros  
 Vira triste do Sena as ferteis chesias  
 Inundar como o Niger campo inculto,  
 Se a prevista Tritonia  
 Naõ desarmase os Deozes  
 Sem susto voa, meu favor te assiste.

XX.

Os membrudos Titanes orgulhosos  
 Contra o Deos fulminante  
 Altivos conspiraraõ, ignea nuvem  
 De acardumados raios rebentando  
 Sobre a irrisoria impreza,  
 As aterradas frentes  
 C'os rochedos cobrio, que amontoavaõ.

XX.

Curvado Marte cõ infamozo peso  
 Do ultrage feio, que lhe deu Marengo,  
 Deu Austerlitz, deu Jena,  
 Deu Eylau, deraõ margems  
 Do Niemen confuzo se retira.



LXI.

Plutus, qui d'Albion voit le forban avare  
 Tout prêt à succomber au joug qu'on lui prépare,  
 Malgré l'infâme appui de son or corrupteur,  
 Implore en gémissant le guerrier de la Thrace,  
 Et, pour pallier sa disgrâce,  
 Tient au dieu courroucé ce langage flatteur :

LXII.

« Quoi ! ce courage altier peut se laisser abattre !  
 « N'es-tu donc plus ce fils que Junon idolâtre,  
 « Pour qui de sa bonté les trésors sont ouverts ?  
 « Ou, devenu l'égal de ces mortels timides,  
 « Le souverain des Euménides  
 « A-t-il perdu le droit de peupler les enfers ? »

LXIII.

« Le cœur de Jupiter, si fertile en miracles,  
 « N'a jamais vainement démenti ses oracles.  
 « De ton abaissement ce dieu s'est fait un jeu :  
 « C'était pour assurer à tes mains immortelles  
 « Des palmes fraîches et nouvelles.  
 « S'abattre est d'un mortel, triompher est d'un dieu. »

xxi.

Pluto vil, corruptor temendo triste,  
 Que o povo seu valido  
 Do Genio vencedor o carro illustre,  
 Apezar de seu zelo, e seu cuidado  
 Goarda-los noite, e dia  
 Com voz desentoada  
 Ao Deos vencido seu receio explica :

xx.

Lembra-lhe astuciozo, que he de Iuno  
 O Filho idolatrado,  
 Que o Deos terrível da cruenta guerra,  
 Das raivozas Euménides o Nume  
 Povoador do atro Averno,  
 Estremecer não deve  
 Qual hû triste mortal pávido, inerme.

xxi.

Iove não se desmente: se suspenso  
 Sucumbir o deixou, foi para justo  
 Ilustrar seu triunfo;  
 O desalento, o medo  
 São indignos d'um Deos, que o Olímpo habita.

LXIV.

« Eh ! n'ai-je pas encor ces montagnes fécondes  
 « Où l'or, pour te servir, germe dans les deux mondes ?  
 « De l'aube et du couchant les trésors sont à moi.  
 « D'Ormus, de Comorin les plages opulentes  
 « M'offrent ces perles chatoyantes  
 « Que Neptune et Mercure assurent à ma foi. »

LXV.

« Chaque jour mille nefes qu'Eole au loin disperse  
 « M'apportent les produits des arts et du commerce.  
 « Albion les recèle ; use de ces bienfaits.  
 « C'est assez pour payer l'avarice et la honte  
 « Du vil monarque qui ne compte  
 « Que l'or pour digne prix du sang de ses sujets. »

LXVI.

« Ce peuple sans honneur qui chérit mon empire,  
 « Que dans tous les conseils je dirige, j'inspire,  
 « Voit ramper sous ses lois des bataillons tout prêts,  
 « Aveugles instruments de mort, de tyrannie ;  
 « Et l'or peut dans sa main impie . »  
 « De Jupiter lui-même acheter les décrets. »

XXI.

Inda tesoiros tem; as preciosas,  
 Refulgentes entranhas  
 Dos montes de Colombo inda propicias  
 Os seus cofres recheiaô; d'Ormus inda  
 As pérolas lhe servem;  
 Pródigo o Oriente  
 Co' ás suas produções inda o enriquece.

XXII.

Inda mil velas soltas aos alados  
 Povos da atmosphera,  
 Conduzem aos seus portos opulentos  
 Riquezas, comque nutra generoso  
 A servical cubica  
 Dos ávidos Sobranos,  
 Que lhe vendaô leaes do povo o sangue.

XXIII.

Inda a Nação fiel, que infatigavel  
 Os serve escrupuloza, tem d'escravos  
 Fluctivagas cohortes,  
 Inda promete ufana  
 O conselho comprar do mesmo Iove.

LXVII.

« Je ne puis t'écouter, lâche fils de la Terre,  
 « Stupide dieu de l'or, répond Mars en colere.  
 « Où t'égare, insensé, ton zèle officieux ?  
 « Il n'appartient qu'à toi, par ta bassesse insigne,  
     « De penser que Mars soit indigne  
 « Du sang des souverains de la terre et des cieux. »

LXVIII.

« Le sort peut bien vouloir attenter à ma gloire,  
 « Mais intimider Mars... garde-toi de le croire.  
 « Un cœur comme le mien ne connaît pas l'effroi.  
 « L'espoir d'exterminer un rival qui m'offense,  
     « Haine, fureur, rage, vengeance,  
 « Voilà les sentimens qui sont dignes de moi. »

LXIX.

« Comme un tigre frappé qu'irrite sa blessure,  
 « Je cours à Jupiter annoncer mon injure.  
 « D'épouvantables cris je remplis son palais:  
 « Il saura qu'un danger, égal au mien sans doute,  
     « Le menace s'il ne m'écoute,  
 « Et s'il protège encore ce mortel que je hais. »

XXIII.

Não posso mais ouvir-te d'alma Ceres  
 Filho estúpido, e torpe,  
 Lhe torna, aonde te leva o desvario?  
 Só da fútil riqueza o Nume infame  
 Pode supôr-me indigno  
 Filho da poderoza  
 Consorte amada do tremendo Iovê.

XXIII.

Pode a Sorte fazer que hú mortal hoje  
 Ofusque a minha gloria;  
 Porem Marte aterrar não pode a Sorte:  
 A indignação feróz, do inferno a raiva;  
 Da mais atróz vingança  
 O fêrvido desejo;  
 São os sustos, vil Pluto, que me agitaô.

XXIII.

Mais encendido pella sanha ardente,  
 Que o carnívoro Tigre ensanguentado,  
 Ao Filho de Saturno,  
 Com trovejantes vozes  
 Vou mostrar, que seu prigo ao meu iguala.

## LXX.

Telle cède la nuit aux rayons de l'aurore ,  
 Tel, en voyant Minerve , et plus confus encore ,  
 Le couple conjuré baisse un front orgueilleux.  
 « En vain , dit la déesse , en vain votre colère  
 « Veut de nouveau troubler la terre ,  
 « Vous ne parviendrez pas à traverser mes vœux. »

## LXXI.

« Celui qui dans leur cours dirige les années  
 « Sur l'acier , sur le bronze écrit les destinées :  
 « Pervers , obéissez à son pouvoir divin.  
 « Sachez que tout fléchit , sous sa force éternelle ,  
 « Et le fils même de Cybèle  
 « Observe avec respect les ordres du Destin. »

## LXXII.

« Il veut que tous les dons de Saturne et de Rhée  
 « Charment de mon héros la puissance adorée ,  
 « Qu'aux temples , aux autels il rende leur encens ,  
 « Que l'austère morale , et la philosophie ,  
 « Rentrent pures dans sa patrie ,  
 « Et soustraites au joug de leurs anciens tyrans. »

XXIV.

Qual a fermoza Aurora, que disipa  
 Da noite escura as sombras,  
 Minerva presentandosse severa  
 Dos dois Numes disipa os vaões projectos :  
 Em vaô, lhes grita, irados  
 Vos armais contra o zelo,  
 Comque o mundo salvar de novo intento.

XXIV.

Numes sempre fataes á especie humana,  
 Ouvi-me constrangidos :  
 Em láminas mais duras, que aço, e bronze,  
 Inda mais, qui o diamante incorruptiveis  
 O alto Destino grava,  
 E o mesmo Deos dos raios  
 A seus decretos cede, os executa.

XXIV.

Hoje o Destino ordena, que o meu Genio  
 Torne aos homens de Rheia as aureas eras ;  
 Que á sá moral, e aos Deuses  
 Erga piedozo os templos,  
 Que Pluto profanou, Marte abattera.



LXXIII.

« Depuis les derniers jours de l'empire d'Astrée,  
 « A la guerre, aux malheurs, la terre fut livrée.  
 « Quel peuple du repos a goûté les douceurs ?  
 « Par-tout la mort vola : l'or, la fraude, les crimes  
 « Multiplierent leurs victimes,  
 « Et l'homme s'abreuva de sang, et de fureurs. »

LXXIV.

« Ces fléaux vous sont dus. L'un protecteur des vices,  
 « Jusques sous la chaumière égara des complices :  
 « L'autre, d'un pôle à l'autre étendit ses dégats.  
 « Sans mes soins en un mot, le monde en décadence  
 « Seroit une ruine immense  
 « De peuple, de palais, de trônes, et d'états. »

LXXV.

« Sur son char rayonnant le dieu fils de Latone,  
 « Auroit deux fois par an touché sa double zone,  
 « Sans voir fumer l'encens sur un autel sacré,  
 « Sans entendre ces vœux de la reconnaissance  
 « Que, dans Athène, à sa naissance,  
 « Aux cœurs religieux, aux sages j'inspirai. »

## XXV.

Desde, que ao seu pezar o claro Phebo  
 Deo á dóirada idade  
 A aurora derradeira no orbe todo,  
 Qual povo respirou de vos izento?  
 Quaes as ditozas várzeas,  
 Que o sangue dos humanos  
 Em negros borbotoês não ensopasse?

## XXV.

Hum protector dos vícios os illustres  
 Sénecas pervertendo:  
 O outro aos mesmos gelados horizontes  
 A voraz destruição feróz levando,  
 A q'espantozo estado  
 Reduzido se vira  
 O globo se o meu zelo o abandonara?

## XXV.

Dos dias o aureo Deos acabaria  
 Seu curso entre os dois trópicos sem ledo  
 Hum homem ver prostrado  
 Adorar respeitozo  
 O Ente supremo, q'inspirei á Athenas.

LXXVI.

« Dans des globes lointains portez votre influence.  
 « La terre m'appartient , et je prends sa défense.  
 « Qu'elle respire enfin après vos cruautés ;  
 « A mes soins prévoyants Jupiter la confie ,  
     « Et je veux reporter la vie ,  
     « Le repos , le bonheur au sein de ses cités. »

LXXVII.

« Sachez , dieux malfaisans , que ce hardi génie  
 « De tous vos noirs complots détruisant l'harmonie ,  
 « Rendra le monde entier docile à ses leçons.  
 « Tel le sage colon , sur un sol qu'il cultive  
     « Fait ondoyer la flamme vive ,  
 « Pour y voir de Cérès ondoyer les moissons. »

LXXVIII.

« De tant de passions qu'enhardit votre haine  
 « Il se rit , il triomphe , et sa main les enchaîne.  
 « Vos temples vont crouler , vos bras sont impuissans ,  
 « On verra la Concorde , adoucissant les hommes ,  
     « Eriger ses superbes dômes  
 « Sur les autels détruits où fumait votre encens. »

XXVI.

Naô vos faltaô planetas emque livres  
 Reproduzais horrores;  
 Da terra o globo ja soffeo bastante  
 Dos vossos genios maos a crua guerra :  
 A terra me pertence ,  
 A humana especie he minha ,  
 Iove m'a confiou, salva-la quero.

XXVI.

Meu Heroe, que dos Reis será modelo  
 Austero, resoluto  
 Vossa cega influencia desprezando,  
 Destruirá da intriga as vis phalanges  
 Como o colono, que hábil  
 Faz ondear as chamas  
 Nos bosques onde quer, que o trigo ondeie.

XXVI.

Reprimidas por elle as paixoês feras ,  
 Sobre a ruina total dos vossos templos ,  
 Vereis aos ceos erguida  
 Cápula magestoza  
 A' concordia geral das Naçoês todas,

LXXIX.

- « Tourmentés par la faim , le lion , la panthère .
- « Pour ravager la plaine ont quitté leur repaire ;
- « Vous , c'est à vous venger que tendent vos projets.
- « Mais de ces vains complots connaissez la chimère ;
- « Il faut que ma voix vous éclaire,
- « Et d'un autre avenir vous montre les succès. »

LXXX.

- « Astucieux ramas des fraudes et de crimes ,
- « Fière Albion , l'enfer vient d'ouvrir ses abymes.
- « On te fait expier ton or et tes abus ,
- « Cet art d'éterniser la guerre et son délire ,
- « Et de soumettre chaque empire
- « A la voracité des suppôts de Plutus. »

LXXXI.

- « Ainsi tu subiras le supplice exemplaire ,
- « Que Scipion réserve à ta foi mercenaire.
- « On t'enchaîne , Carthage , au char de ton vainqueur :
- « Le front humilié de ta chute fatale ,
- « Tu suis sa marche triomphale,
- « Et ta honte embellit son immortel honneur. »

## XXVII.

Qual a pantera, e o liaô famintos,  
Que a vista do rebanho  
Vorazes se prometem saciarem  
A fome sanguinoza; enraivecidos  
Vos prometeis completa  
Vingança, vou mostrar-vos  
Quanto a vossa iluzaô he falsa, he louca.

## XXVII.

A Nação mercantil a quem forçados  
Servem do mar os Numes,  
A vingativa gente, que alienada  
Pelo fulvo metal fera abuzando  
Da estupidés dos Povos,  
Eternizando a guerra  
Vosso culto promove, exalta a gloria:

## XXVII.

Em castigo exemplar de tanto abuzo  
Do novo Scipião ao carro atada,  
Cartago enfim vencida  
Illustrará o triunfo,  
Que á favor das Nações o Fado ordena.

LXXXII.

« Ainsi de tes excès finit la tyrannie ;  
 « Ainsi s'anéantit ton audace impunie ;  
 « Féroce usurpateur des plaines de Thétis.  
 « Long-temps Adamastor affermi dans sa haine  
 « Mordit en vain l'indigne chaîne  
 « Que portaient révoltés ses bras assujettis. »

LXXXIII.

« Sur le vaste Océan, Typhis et Palinure,  
 « Libres, et reprenant leurs droits de la nature,  
 « De l'Auster à l'Arctos lancent leurs pavillons ;  
 « La mer enfin soustraite au plus vil esclavage,  
 « Du monde entier est le partage ,  
 » Et voit encor son sein ouvert aux nations. »

LXXXIV.

« Au front de ce Héros, que j'élevai, que j'aime,  
 « Le Destin a placé l'honneur du diadème.  
 « Du monde il est l'espoir, l'amour de ses sujets ;  
 « Des droits des nations il établit les règles :  
 « Jupiter lui remet ses aigles ,  
 « Et je dicte aux conseils ses lois et ses arrêts. »

FIN.

XXVIII.

Assim acabará a tirania,  
 Que a gente proceloza  
 Pratica impune, árbitra absoluta  
 Do undozo reino da ceçulea Thetis;  
 Enfim despedaçadas  
 Vereis as vis cadeias;  
 Que altivo Adamastór em vão mordia.

XXVIII.

Typhis, e Palinuros destemidos  
 Navegaraô seguros,  
 D'um sol ao outro sol, do austral ás Ursas:  
 E o tormentozo imperio d'Amphitrite,  
 Que o Genio meu resgata  
 Será qual quis Natura  
 Patrimonio geral das Nações todas.

XXVIII.

Vosso imperio acabou, porque aventura  
 Dos homens ao meu Genio a Sorte entrega;  
 As Aguias da-lhe Iovx,  
 E-elle do acerto amigo  
 Jamais se afastará do meu conselho.

FIM.



**ŒUVRAGES EN POÉSIE DU MEME AUTEUR**

**DÉJÀ IMPRIMÉS ET PUBLIÉS EN PORTUGAL.**

Les Nuits Joséphines, in-12, avec figures.

Dithyrambes, in-12.

Lettres pastorales, in-12, 2 vol.

Le Rêve érotique, poëme champêtre, in-12, fig.

Dramas dans le goût de Métastase, in-12.



